



L'ORGANISATION DES MUSÉES
MILITAIRES DU CANADA

HOMMAGE AU SERVICE:
35^e commémoration
des Balkans

NS(NB) REGIMENT
devient un cours
d'histoire au secondaire

LE Bulletin

« Un voyage vers le souvenir »

« Au coucher du soleil et au lever du jour,
nous nous souviendrons d'eux. »

Le régiment du Sud de la
Saskatchewan n'est pas oublié

Une tradition de guerre renaît
Pour la patrie et pour le sport

Se souvenir
Soldats CURRIE
& MITCHELL



LE Bulletin

L'ORGANISATION DES MUSÉES MILITAIRES DU CANADA

Le Bulletin est la publication officielle de l'Organisation des musées militaires du Canada (OMMC). Les articles ne peuvent être reproduits sans autorisation. Les numéros sont publiés quatre fois par an.

Éditrice : KELSEY LONIE

Collaborateurs : JOHANNES BOSMA, BRADLEY S. FROGGATT, PAUL HALE, KELSEY LONIE, TROY MIDDLETON, BRUCE MORTON, ANDREW OAKDEN, KEN TURPIN, KATE WOOD

Conception : G. BRUCE CHAPMAN
gbc-design.com

Contactez-nous à :

Siège social de l'OMMC Inc.
6449 Crowchild Trail SW, PO 36081
Lakeview PO, Calgary, Alberta, T3E 7C3
Courriel : secretary@ommc.ca
Téléphone : 204-223-0905

Veuillez transmettre toutes les soumissions d'articles ou demandes de renseignements à KELSEY LONIE à communications@ommc.ca



Dans ce numéro :

3 Lettre de la rédaction

3 Site Web du South Saskatchewan Regiment

REPORTAGE

6 « Un voyage vers le souvenir »

6 NS(NB) Regiment devient un cours d'histoire au secondaire

10 Soldat Robert Joatham Currie

4 Le régiment du Sud de la Saskatchewan n'est pas oublié

5 Pour la patrie et pour le sport

18 Une famille renoue ses liens

22 Affiner l'histoire du général Crerar

14 Soldat George Robert Mitchell

20 35^e commémoration des Balkans

22 La guerre de Sécession américaine

24 Une tradition de guerre renaît



L'ORGANISATION DES MUSÉES MILITAIRES DU CANADA (OMMC)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

BRADLEY S. FROGGATT, CD MA

Vice-président / Secrétaire / Directeur des adhésions
LAURA IMRIE

Trésorier

KEVIN WINDSOR

Administrateurs généraux

KENT GRIFFITHS

SANDRA JOHNSON PENNEY

KELSEY LONIE

GLENN MILLER

GEORGE ROMICK

Président sortant

ANNE LINDSAY MACLEOD

Notre Histoire

L'Organisation des musées militaires du Canada (OMMC) a été fondée en 1967, avec l'encouragement du Musée canadien de la guerre, afin de servir de forum national et de réseau de soutien pour les musées militaires à travers le pays. Sa création a permis de créer un « lieu de rencontre et d'apprentissage » pour le personnel des musées travaillant au sein des Forces armées canadiennes, contribuant ainsi à coordonner la formation, à partager les ressources et à favoriser la collaboration. Initialement soutenue par le ministère de la Défense nationale, l'OMMC a organisé des sessions de formation annuelles dans des bases militaires à travers le Canada, renforçant ainsi les capacités des musées militaires d'un océan à l'autre.

À la fin des années 1980, les préoccupations croissantes concernant l'état et la conservation des collections des musées militaires ont conduit à la création, en 1990, du groupe de travail fédéral sur les collections des musées militaires (Task Force on Military Museum Collections, OMMC). Le groupe de travail, qui a bénéficié de la contribution de plusieurs ministères, a recommandé de formaliser la structure de l'OMMC afin de mieux remplir sa mission. En conséquence, l'OMMC a été officiellement constituée en 1992 en tant

qu'organisme de bienfaisance sans but lucratif enregistré au niveau fédéral. Cette mesure a renforcé sa capacité à obtenir des fonds et à soutenir la préservation et la promotion de l'histoire militaire du Canada grâce à son réseau de plus de 100 membres institutionnels et individuels.

Mission

L'Organisation des musées militaires du Canada soutient, promeut et fait progresser les musées militaires du Canada par le biais de la défense des intérêts, de l'éducation, de la collaboration et de l'engagement.

Vision

Être un réseau de musées et d'institutions de premier plan, qui favorise et inspire une meilleure compréhension et une plus grande appréciation de l'histoire et du patrimoine militaires du Canada.

Responsabilité

L'OMMC sera clairement responsable envers ses membres, ses sympathisants au sein et à l'extérieur du gouvernement et envers les organismes de réglementation compétents du gouvernement du Canada.



COUVERTURE: « The Journey to Remembrance » (Le voyage vers le souvenir), 183 cm x 152 cm, acrylique sur toile, autorisation accordée par l'artiste Deanna Lavoie pour une utilisation en couverture. www.DeannaLavoie.com

SITE WEB DU SOUTH SASKATCHEWAN REGIMENT



www.southsaskatchewanregiment.ca

Une excellente ressource sur la Seconde Guerre mondiale pour les élèves de la Saskatchewan.

- Contenu sur les soldats de la Saskatchewan et leurs familles.
- Détails sur les actions du régiment pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Conseils pour obtenir les états de service de vos ancêtres.
- Récit d'un soldat sur la guerre.
- Possibilité de contribuer au contenu.
- Crée par la South Saskatchewan Regiment Association.

Gregory Salmers

Ancien combattant, webmestre, membre honoraire à vie de la South Saskatchewan Regiment Association.
gregory.salmers@gmail.com
1-306-421-1379



- War Diary
- Nominal Roll
- Photo Gallery
- Soldiers
- History
- News
- Links

Lettre de la rédaction

Alors que nous arrivons à la fin d'une autre année au Bulletin de l'OMMC, je tiens à vous remercier pour vos contributions intéressantes, vos commentaires aimables et votre engagement continu.

Partout au Canada, les musées militaires, petits et grands, accomplissent un travail important. Ils préservent l'histoire, racontent des récits et tissent des liens au sein de leurs communautés. Que ce soit au fond d'une salle d'archives, à l'accueil ou en jurant entre leurs dents alors qu'ils se débattent avec la saisie en ligne d'artefacts, le travail accompli par notre personnel et nos bénévoles est extrêmement important.

Les articles de ce numéro consacré au souvenir offrent un aperçu de ce travail : une famille déchirée par la guerre a été réunie grâce aux recherches menées à l'Indian Head Museum (p. 20) ; une initiative menée par des bénévoles rassemble des anciens combattants, des historiens et des organismes gouvernementaux afin de rendre hommage à plus de 40 000 Canadiens qui ont servi dans les Balkans (p. 18) ; et l'histoire du North Shore (New Brunswick) Regiment fait désormais partie du programme

scolaire de certains élèves de 12^e année (p. 8).

Je suis membre de cette organisation depuis seulement trois ans et j'ai rejoint le conseil d'administration au cours des douze derniers mois, mais je suis honoré de rédiger les articles du Bulletin et d'apprendre, de première main, le travail qui se fait dans nos communautés.

Cette année, notre Bulletin a fait l'objet d'un « lifting » grâce à la contribution talentueuse de Bruce Chapman, notre excellent graphiste.

Merci à tous les membres de l'OMMC pour votre dévouement à rendre le patrimoine militaire canadien accessible et pertinent. J'attends avec impatience les candidatures de l'année prochaine.

Cordialement,

KELSEY LONIE
Présidente des communications / OMMC



Le régiment du Sud de la Saskatchewan **N'EST PAS OUBLIÉ**

Greg Salmers, conservateur de la collection historique de l'armurerie LCol V.C. Currie VC, a sensibilisé le public au patrimoine militaire de Moose Jaw et du sud de la Saskatchewan à l'occasion du jour du Souvenir.

Des présentations sur le South Saskatchewan Regiment (SSR) et le site Web de son association ont été données à 120 élèves du secondaire lors de deux séances à la Vibank Regional School le 5 novembre, ainsi qu'à 25 élèves scolarisés à domicile et à leurs parents à la Grenfell Branch of Southeast Regional Library le 7 novembre.

Les élèves et les enseignants ont appris à utiliser le registre nominal, le journal de guerre et les liens vers les dossiers de service de Bibliothèque et Archives Canada du site web du SSR à des fins généalogiques, ainsi que les sections consacrées aux soldats et à l'histoire pour l'histoire militaire. En outre, ils ont été invités à soumettre du contenu pour la section consacrée aux soldats en l'honneur des anciens combattants du SSR dans leurs familles. Ils ont également été invités à apporter des artefacts aux sessions. Des artefacts provenant de la collection historique ont été exposés pendant les sessions.

Lors de la cérémonie du jour du Souvenir au Temple Gardens Event Centre de Moose Jaw, le 11 novembre, vingt et une bannières représentant le guidon des Saskatchewan Dragoons (SaskD), les dix-sept honneurs de guerre et trois récipiendaires locaux de la Croix de Victoria ont été exposées et commentées par M. Salmers aux participants à la cérémonie à leur arrivée et à leur départ.

Des cartes de recrutement des SaskD, un tableau généalogique des SaskD, ainsi que des cartes et des affiches du site web de la SSR ont également été exposés. Les visiteurs ont pu découvrir comment obtenir les états de service des membres de leur famille qui étaient des anciens combattants et comment soumettre du contenu en l'honneur de leurs anciens combattants afin qu'il soit affiché en ligne. *

*LCol. David V. Currie Armoury
1215 Main Street North, Moose Jaw, Saskatchewan*



Pour la patrie et pour le sport

Par Kate Wood

employée du Saskatchewan Sports Hall of Fame
et bénévole au RUSI Regina

Pour la patrie et pour le sport est une exposition collaborative entre le RUSI Regina et le Saskatchewan Sports Hall of Fame, qui met en lumière des anciens combattants ayant également apporté une contribution significative au sport.



L'exposition couvre 103 ans de service militaire et de réalisations sportives, présentant un groupe remarquable d'athlètes dont la vie a fait le pont entre ces deux mondes.

Organisée par le Saskatchewan Sports Hall of Fame, l'exposition Pour la patrie et pour le sport explore les liens profonds qui unissent le sport et l'armée. Certains anciens combattants ont mis à profit leur expérience sportive pendant la guerre, d'autres ont représenté l'armée canadienne dans des compétitions sportives à l'étranger, et quelques-uns sont passés d'une carrière sportive à une carrière militaire. Parmi les athlètes présentés figurent Edward « Ed » Staniowski, Phyllis Dewar, Tom Settee, Hector « Hec » Jones, Alexander « Alex » Decoteau et David Greyeyes, tous des athlètes exemplaires de la Saskatchewan qui ont également servi leur pays.

Plusieurs conflits sont représentés dans l'exposition. Alexander Decoteau a servi pendant la Première Guerre mondiale et a finalement été tué au combat lors de la bataille de Passchendaele. Il a également été le premier athlète de la Saskatchewan à participer aux Jeux olympiques en 1912 en tant que coureur, servant d'abord dans le 202e bataillon (des sportifs), puis dans le 49e bataillon (régiment d'Edmonton) en tant que coureur de transmission.

La Seconde Guerre mondiale est représentée par Tommy Settee et Hector « Hec » Jones, du Regina Rifles, qui ont tous deux débarqué sur la plage Juno le jour J, et par Phyllis Dewar, nageuse médaillée olympique originaire de Moose Jaw et l'une des 7 000 femmes qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale au sein du Women's Royal Naval Service. Le conflit en Afghanistan est représenté par Edward « Ed » Staniowski, qui a joué au hockey professionnel pour des équipes telles que les Blues de Saint-Louis, les Whalers de Hartford et les Jets de Winnipeg avant de commencer sa carrière militaire au sein du Royal Regina Rifles.

Ce partenariat entre le RUSI Regina et le Saskatchewan Sports Hall of Fame met en évidence le lien puissant qui existe entre le sport et le service militaire. Les visiteurs de l'exposition acquièrent une meilleure compréhension de la contribution des athlètes locaux à l'histoire militaire de la Saskatchewan au cours de multiples conflits. En mettant en lumière ces carrières entremêlées, For Country and For Sport favorise l'appréciation de l'héritage sportif et militaire et ouvre le dialogue sur les liens durables entre le sport, le service et la communauté.

Saskatchewan Sports Hall of Fame • 2205 Victoria Ave., Regina, SK, S4P 0S4
<https://sasksportshalloffame.com/exhibits/for-country-and-for-sport/>



« Un voyage vers le souvenir »

L'histoire derrière l'artiste et son tableau

Par Kelsey Lonie

à la suite de son entretien avec Deanna Lavoie le 6 octobre 2025

Dès l'instant où elle a su tenir un crayon, la créativité a fait partie intégrante de l'être de Deanna Lavoie. Pour elle, l'art était aussi naturel que ses bras et ses jambes. Née à Regina, dans la province de Saskatchewan, Lavoie est diplômée de l'Alberta College of Art and Design de Calgary et s'est fait connaître pour ses magnifiques peintures représentant les paysages du sud de l'Alberta. Mais elle est également célèbre pour ses peintures commémoratives, un genre qu'elle n'aurait jamais pensé aborder.

C'est un voyage improvisé à travers l'Europe avec une amie qui, sans qu'elle s'en rende compte, allait semer les graines de ce qui allait devenir l'une de ses œuvres les plus importantes, intitulée « *Un voyage vers le souvenir* ».

« Nous avons rencontré une Australienne qui nous a dit qu'elle se rendait à Gallipoli. Je ne savais même pas où cela se trouvait », a admis Lavoie. À l'époque, sa connaissance de l'histoire de la guerre était vague, un concept lointain marqué uniquement par les assemblées solennelles du jour du Souvenir. Gallipoli lui semblait étranger, presque sans importance, jusqu'à ce que cela change.

Des années plus tard, elle



1. Front Showing - *A Minute Silence* 2013, avec l'aimable autorisation de Deanna Lavoie

2. Deanna Lavoie.

3. Deanna Lavoie et sa famille, *Gallipoli Art Awards*, avril 2013, avec l'aimable autorisation de Deanna Lavoie

a rencontré et épousé Murray, un Néo-Zélandais issu d'une famille ayant une longue tradition militaire. Il avait servi sept ans dans la marine ; son père et ses six oncles avaient servi dans l'armée ; et son grand-père avait combattu à Gallipoli, dans la Somme et à Passchendaele, et avait survécu pour raconter son histoire.

« Il avait toutes ces histoires. Au début, c'était bouleversant », dit-elle. « Nous avons regardé le film Gallipoli ensemble, et cela m'a vraiment frappée, ce que ces gens ont vécu. Ce que leurs familles ont vécu. »

En tant qu'artiste canadienne et désormais citoyenne néo-zélandaise, son univers s'est élargi. Vivant à Perth, ils se sont joints à des dizaines de milliers d'autres personnes pour la cérémonie de l'aube le jour de l'Anzac Day. « C'était tellement puissant », se souvient-elle. « Nous ne faisons pas cela au Canada, pas de cette manière. Et c'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à ressentir le souvenir. »

Ces expériences l'ont incitée à participer au Gallipoli Art Prize à Sydney, en Australie, un concours prestigieux ouvert aux artistes d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Turquie. Elle et son mari ont imaginé une œuvre en quatre panneaux, *A Minute's Silence*, en forme de pierre tombale qui s'ouvre pour révéler des histoires : des portraits de son grand-père à 20 et 101 ans, une représentation du leader turc Mustafa Kemal Atatürk et des symboles du souvenir comme le romarin qui pousse à l'état sauvage sur les collines de Gallipoli.

L'œuvre a été sélectionnée parmi les finalistes. Mais ce qui importait le plus, ce n'était pas le concours, mais l'histoire qu'elle racontait. « Le grand-père de Murray a toujours voulu être à Sydney pour l'Anzac Day », raconte-t-elle. « Il n'y est jamais parvenu. Mais son histoire, oui. Nous étions là, avec nos enfants, ses arrière-petits-enfants, et nous avions l'impression que la boucle était bouclée. »





Plus tard, de retour en Alberta, Murray a fait la remarque suivante : « Tu devrais peindre quelque chose pour le Canada. » Sa suggestion a déclenché une réaction. « Je ne pouvais plus me contenter de porter un coquelicot. J'avais ce talent, et je voulais l'utiliser. » C'est ainsi qu'a commencé A Journey to Remembrance.

Il a fallu neuf mois pour le terminer, peint dans le calme d'une pièce qui n'est généralement pas utilisée pour l'art, au cours de longues séances de réflexion. Le ciel, qui occupe la moitié de la toile, était au départ sombre et menaçant, reflétant la lourdeur de la guerre. Mais au fur et à mesure que Lavoie peignait, le ciel a évolué, s'éclaircissant, changeant, suggérant l'espoir, ou peut-être la guérison. Et symboliquement, il fait référence aux célèbres vers du Souvenir : « Au coucher du soleil et au lever du jour, nous nous souviendrons d'eux. »

Avant que le tableau ne soit terminé, elle et sa famille ont entrepris un véritable voyage du souvenir. Murray et leur fils ont assisté à la cérémonie du centenaire à Gallipoli. Plus tard, toute la famille s'est rendue sur les champs de bataille de la Somme et de Passchendaele, marchant sur le sol même où le grand-père de Murray avait combattu. « C'était incroyable. Et surréaliste », dit-elle. « Je me suis souvenue de cette Australienne que j'avais rencontrée en Europe. J'ai enfin compris pourquoi elle allait à Gallipoli. »

Le tableau a été achevé juste avant les commémorations de la Somme en 2016. Il est devenu non seulement une œuvre d'art, mais aussi un règlement de comptes personnel. « Qui étais-je pour peindre cela ? Je ne suis pas historienne », commente Mme Lavoie. « Mais après une exposition, un

ancien combattant est venu me voir et m'a remerciée d'avoir peint ce tableau. Et cela m'a semblé logique. Peut-être étais-je destinée à le peindre parce que je ne comprenais pas toujours. Peut-être puis-je aider d'autres personnes à entreprendre leur propre cheminement vers le souvenir. »

Comment Lavoie célèbre-t-elle désormais le jour du Souvenir ? Ce n'est pas avec de grandes manifestations ou des gestes bruyants. C'est dans le calme. « Le souvenir ne devrait pas se limiter à une seule journée », dit-elle. « Il devrait faire partie de ce que nous sommes, chaque jour. »

Le Voyage vers le souvenir est désormais exposé au Military Museums de Calgary, où il a été prêté à long terme. Et d'une certaine manière, l'emplacement du tableau fait désormais partie de l'expérience.

Lorsque les visiteurs s'en approchent, ils l'aperçoivent de loin et ont l'impression de marcher aux côtés de soldats, se rapprochant à chaque pas, chacun entretenant son propre voyage vers le souvenir. « Même la façon dont on s'approche du tableau semble symbolique », réfléchit-elle. « Chacun a son propre parcours. Et ce tableau a désormais le sien aussi. » *

Vous trouverez plus d'informations sur Deanna Lavoie sur son site web : www.DeannaLavoie.com

Et symboliquement, il fait référence aux célèbres vers du Souvenir : « Au coucher du soleil et au lever du jour, nous nous souviendrons d'eux. »

Reportage

L'histoire du NS(NB)R DEVIENT UN COURS D'HISTOIRE AU NIVEAU SECONDAIRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK.

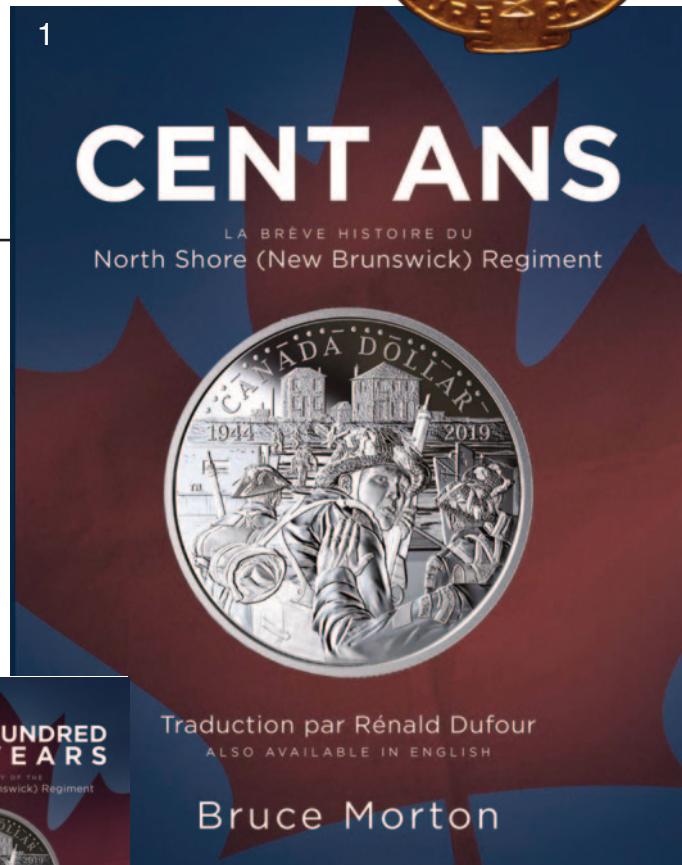
Cet automne, pour la deuxième fois, l'**histoire du North Shore (New Brunswick) Regiment** est devenue une option du programme d'études pour certains élèves de 12^e année au Nouveau-Brunswick.

Samuel Jean, enseignant à l'École secondaire Népisiguit à Bathurst, enseigne à une classe de 29 élèves.

The course, taught in French, is similar to a previous course taught in 2024 by Brandon Savage and Krista Cabel, in the following schools, Miramichi Valley High School, James M. Hill Memorial High School, Blackville School, Dalhousie Regional High School, and Sugarloaf Senior High School in Campbellton.

Une grande partie du cours est basée sur le texte One Hundred Years, de Bruce Morton, et son équivalent Cent Ans, qui a été traduit en français par le commandant du régiment, Rénald Dufour, en 2017. Le lancement du cours en français a également été grandement facilité par les recommandations de Paolo Fongemie, colonel honoraire du NS(NB)R, ancien maire de Bathurst et actuel maire de Belle-Baie.

Brandon Savage, professeur d'histoire et actuellement directeur adjoint du lycée James M Hill Memorial, est également président de l'Association du régiment de la côte nord du Nouveau-Brunswick (The North Shore NB Regt Assn - Assn du North Shore NB Regt). Avec les professeurs d'histoire Chris Matheson et Bret Cameron, ils ont créé la North Shore Legacy Tours Company et organisé les visites guidées «





1. Couverture du livre *One Hundred Years, Cent Ans.*
 2. Brandon Savage
 3. Samuel Jean
 4. La visite guidée « Sur les traces du North Shore Regiment » 2019, sur la plage, devant le 1354

Promenade des Français, Saint-Aubin-sur-Mer.
 C'est à cet endroit précis que le major Archie MacNaughton et la compagnie A ont débarqué lors de la première vague de l'invasion, le 6 juin 1944.
 5. North Shore (NB) Reg Débarquement le jour J.

5



Walk in the Footsteps of the North Shore (New Brunswick) Regiment Tours », qui ont remporté un vif succès en 2019 (150 participants) et en 2024 (300 participants).

Samuel Jean, en plus de ses responsabilités d'enseignant, est actuellement sergent au sein du North Shore (New Brunswick) Regiment. 🍁

CENT ANS, par Bruce Morton est disponible dans toutes les grandes librairies et en ligne sur www.indigo.ca and www.amazon.ca.



SOLDAT **ROBERT JOATHAM CURRIE**

(NUMÉRO DE SERVICE G22864)



Par Johannes Bosma

Biographie. Source: Miramichi Lads & Ladies, tome 2, par Johannes Bosma.

Robert Joatham Currie est né le 4 novembre 1912 à Millbank, au Nouveau-Brunswick, de Thomas et Elspeth (née MacLean). Il était le troisième d'une famille de sept enfants : il avait un frère et une soeur aînés et quatre sœurs cadettes. Sa famille résidant aux États-Unis, son frère aîné s'installa au Massachusetts à l'âge de 19 ans, tout comme l'une de ses sœurs cadettes.

L'arrière-arrière-grand-père de Bob, Andrew Currie, arriva d'Écosse à Miramichi en 1812 et reçut une concession de terre à Millbank, où grandirent les quatre générations suivantes de la famille Currie. Le grand-père de Bob, Robert MacLean, était capitaine de voilier sur la rivière Miramichi et naviguait également jusqu'aux Caraïbes.

Bob, tout comme ses cousins Irving, fondateurs de Millbank Music, avait un don. Passionné de musique, il apprit seul à

jouer de plusieurs instruments et possédait une voix magnifique et d'une grande étendue. Athlète doué, il pratiquait également le hockey et le baseball avec ses amis de Millbank. Comme son grand-père MacLean, Robert aimait l'eau et, au début de la Seconde Guerre mondiale, il souhaita s'engager dans la marine. Cependant, tous ses proches et amis, comme les Clark et les Irving de Millbank, s'enrôlaient dans le Régiment de la Côte-Nord (Nouveau-Brunswick).

Par conséquent, le 12 juin 1940, Robert, âgé de vingt-sept ans, s'est également enrôlé dans le régiment.

Le 15 octobre 1940, Robert Currie épousa Ida Grace Wood. Peu après, il reprit l'entraînement à Woodstock, puis à ussex. Le couple eut trois enfants : Bobby et ses filles, Sharon et Janice. Bob ne rencontra son fils aîné qu'à son retour de l'étranger en 1945. L'été suivant, le 21 juillet 1941, Robert Currie embarqua avec le régiment pour le Royaume-Uni. Ils partirent d'Halifax à bord du SS Duchess of York et arrivèrent à Liverpool le 30 juillet. Bruce Morton écrit : « Les premières images rapprochées de l'Angleterre furent celles prises lors d'une navigation sur la Mersey jusqu'à Liverpool. Les docks, les entrepôts et les navires avaient été la cible de nombreux raids aériens allemands, et la destruction était omniprésente. Les entrepôts n'étaient plus que des amas d'acier tordu et de gravats, et les rives étaient jonchées de coques de navires partiellement submergés. Le régiment fut d'abord transféré à Aldershot, dans le sud de l'Angleterre, mais au cours des trois années suivantes, il s'entraîna à travers l'Angleterre et l'Écosse. Lorsque sa femme lui demanda ce qu'il faisait en Angleterre, Currie répondit : il se levait à 5 h 30, sonnait le réveil, puis défilait avec la fanfare. Après cela, ils prenaient tous leur petit-déjeuner, et de 8 h 30 à 9 h 30, ils avaient des exercices de section. Ensuite, ils répétaient avec la fanfare jusqu'à midi, puis faisaient des exercices de brancardage et de premiers secours jusqu'à 16 h 30. Après le dîner, ils allaient se faire plaisir. Vous voyez, nos journées étaient longues, mais pas trop difficiles. »

Le 18 septembre 1941, les troupes canadiennes reçurent la visite du roi George et de la reine Elizabeth, qui inspectèrent les rangs. Currie écrivit : « J'ai bien observé le roi et la reine. Elle était très belle... Ils ont discuté avec quelques gars de notre unité. » Après leur entraînement quotidien, les soldats canadiens assistaient à des concerts, des bals et allaient au

cinéma, selon leur lieu d'affectation. Currie étant un musicien talentueux, il fut rapidement recruté par la fanfare du NS(NB)R pour les défilés militaires, les bals et autres événements régimentaires. Dans une lettre à sa famille, il écrivit : « Nous avons joué hier soir pour un bal donné par le Queen's Own Rifles. C'était dans un hôtel à la périphérie de Brighton et ce soir, nous jouons pour les officiers de la Chaudière... » De plus, Currie était sollicité pour chanter en solo. En février 1942, il fut invité, avec d'autres, à

« Les premières images rapprochées de l'Angleterre furent celles prises lors d'une navigation sur la Mersey jusqu'à Liverpool. Les docks, les entrepôts et les navires avaient été la cible de nombreux raids aériens allemands, et la destruction était omniprésente. Les entrepôts n'étaient plus que des amas d'acier tordu et de gravats, et les rives étaient jonchées de coques de navires partiellement submergés. »

enregistrer une émission depuis les studios de la BBC. Un enregistrement devait être diffusé dans le cadre d'une émission de la CBC au Canada intitulée « Regimental Roundup », dans laquelle la chaîne diffuserait des informations et des divertissements provenant des Forces canadiennes en Angleterre.

Bien que membre de l'Église unie, Bob s'était attiré la sympathie du révérend RM Hickey en chantant à de nombreuses messes à la demande de l'aumônier. La

veille de Noël 1943, il chanta avec la chorale catholique romaine. Dans une lettre à sa famille, il écrivit : « J'ai deux solos et un duo pendant la messe. Mes solos sont Adeste Fideles et Kyrie, et le duo... »

Il s'agit de Benedictus. Hickey le mentionne dans son livre *The Scarlet Dawn* (p. 139) : « Beaucoup de ces garçons sont morts et disparus... J'entendais encore Bobby Currie la chanter (*Adeste Fideles*), comme il l'avait si magnifiquement fait ce soir-là, il y a si longtemps. »

Currie était aussi un athlète passionné et, pendant ses temps libres, il jouait pour l'équipe NS(NB)R dans la Ligue de hockey divisionnaire canadienne. Hickey était l'entraîneur de l'équipe. Le 10 février 1942, Currie écrivait : « Je me suis levé à 5 h et j'ai quitté le camp à 7 h pour jouer au hockey. Nous avons eu un match assez difficile, mais nous avons encore gagné 5-4. Nous devons affronter la même équipe vendredi et, si nous gagnons ou faisons match nul, nous serons champions de la 3e division. Sans les pénalités de notre côté, nous les aurions battus plus largement. » L'équipe de North Shore a remporté le championnat.

Dans nombre de ses lettres à sa famille, Currie n'hésitait pas à donner son avis. Faisant référence à un article du Dans un article de la Presse canadienne concernant les mariages de soldats canadiens dans les îles Britanniques, il écrivait : « Il semblerait que les Canadiens se demandaient pourquoi nous devions venir jusqu'ici pour trouver une épouse. La réponse est simple : chacun est libre d'épouser qui il veut, et de toute façon, il pourrait s'écouler des années avant qu'elles ne retournent au Canada. » Lorsqu'on demandait aux soldats d'acheter des bons de la Victoire, Bob faisait remarquer : « Je ne vois pas comment ils s'attendent à ce qu'un soldat achète un bon de la Victoire avec vingt dollars par mois, d'autant plus qu'il faut en rembourser huit chaque mois. »

Le jour J (6 juin 1944), Bob Currie, son



**North Shore
Regiment Band**

1. *Le groupe musical du North Shore Regiment, avec Bob Currie, au premier rang, à l'extrême droite.*

2. *Bob Currie et ses amis George Clark, John Barry et Harold Daley*



ami proche Harold Daley et ses cousins Irving et Clark, tous membres de la compagnie A, débarquèrent avec le régiment en Normandie, à Saint-Aubin-sur-Mer. Il n'y avait aucun doute quant à la raison pour laquelle le NS(NB)R fut le premier à fouler le sable. Lors des entraînements, notamment des exercices de simulation de combat, ils avaient non seulement remporté la compétition de brigade, mais aussi le championnat de division.

Malgré les nombreuses pertes sur la plage lors de cette journée fatidique, Bob, Harold et tous leurs cousins, à l'exception d'un seul, survécurent. Le docteur J.A. Patterson, le révérend R.M. Hickey et les brancardiers Edward Hachey et Bob Adair travaillèrent sans relâche pour secourir les blessés. Le 9 juin 1944, Currie écrivit à sa femme : « Je suppose que tu le sais déjà, ou du moins que tu as entendu des rumeurs, que nous sommes en France. Eh bien, ma chérie, c'est tout à fait vrai. Nous avons débarqué le 6 et la plupart d'entre nous ont survécu aux premières phases de l'opération. Je n'ai pas revu Andrew (Irving) depuis notre débarquement. Il a été porté disparu, mais n'en parle à personne tant que sa famille n'a pas été informée. »

Le régiment avait bien progressé et, à midi, contrôlait la majeure partie de Saint-Aubin-sur-Mer. Le lieutenant-colonel

Donald Buell ordonna alors de progresser vers le sud afin de s'emparer du village de Tailleville, situé à environ 3 km à l'intérieur des terres. On pensait que les positions d'artillerie allemandes qui pilonnaient encore la plage étaient contrôlées depuis Tailleville. Au cours de leur progression vers le sud, les hommes rencontrèrent des tireurs embusqués dans les bois et les champs de céréales et furent pris pour cible par des tirs de mortier. L'avancée était menée par la compagnie C, qui essuya un feu nourri de mitrailleuses. La compagnie North Shore riposta avec des mortiers et neutralisa un nid de mitrailleuses. La compagnie C envoya ensuite des patrouilles dans le village pour nettoyer les bâtiments et annonça que les objectifs étaient atteints. Cependant, les tirs sur la plage n'avaient pas cessé et, en raison des tunnels et des tranchées reliant les bâtiments, de nombreux Allemands s'étaient échappés et avaient pris des positions défensives. Le lieutenant-colonel Buell ordonna alors de répéter le nettoyage de Tailleville jusqu'à ce que les tirs sur la plage cessent.

Bruce Morton écrit : « Peu après avoir donné ces ordres, le lieutenant-colonel Buell et le major Archie MacNaughton ont mené une patrouille. » Le détachement du quartier général de la compagnie pénétra

dans le village en passant par un groupe de bâtiments agricoles. À l'entrée, ils aperçurent trois Allemands attelant un cheval. Un instant plus tard, une mitrailleuse postée dans le grenier d'une grange ouvrit le feu, et tous se jetèrent à terre. Ils tentèrent de se mettre à l'abri sous la protection d'une grenade fumigène, mais une nouvelle rafale de mitrailleuse tua sur le coup Archie MacNaughton, Harold Daley et Art Strang, et blessa Bill Savage, Hech Archer et Billy Adair. Harold Daley avait 23 ans.

Peu après, les chars de Fort Garry pénétrèrent de force dans l'enceinte de la ferme. Presque simultanément, une section de la compagnie C attaqua par une autre direction et réduisit au silence la mitrailleuse située dans le grenier. Les Allemands commencèrent à se rendre, mais les combats de rue se poursuivirent et il était 17 heures lorsque le régiment de North Shore prit le contrôle de Tailleville. L'évaluation de Buell s'était avérée juste et le centre de contrôle d'artillerie fut réduit au silence.

Currie a ensuite écrit à sa famille : « Bob McIntyre, Frank Cripps et moi sommes allés à la plage avant-hier. » pour essayer de retrouver les tombes des garçons tués.

Seules les croix des Majors, d'Harold Daley et d'Art Strang portaient des noms. Ils étaient enterrés avec des Anglais. Toutes les autres tombes n'étaient identifiées que par un numéro. Les Anglais qui travaillaient sur place nous ont dit que les Français déposaient des fleurs sur les tombes tous les dimanches et parfois en semaine. Toutes les tombes étaient bien entretenues, y compris celles des Allemands. Mon principal objectif en allant là-bas était de trouver la tombe d'Andrew (Irving)...

Plus tard, en août, un télégramme fut envoyé à Ida Currie indiquant que son mari avait été blessé le 23 août 1944. Il avait été touché par des éclats d'obus. Il fut soigné et, un mois plus tard, le 23 septembre,

envoyé dans un centre de convalescence dépôt en Belgique. Bien que la plupart des éclats d'obus aient été retirés, il en restait des fragments qu'il garda avec lui jusqu'à la fin de sa vie. Fin octobre, Currie avait rejoint son régiment. Dans une lettre datée du 1^{er} décembre 1944, Currie évoque un repas de glace pendant une permission. « J'en ai mangé quelques-unes. » À plusieurs reprises, mais un soir en particulier, le major (Toot) Moar, Bill Clancy, Ian Kirby et moi sommes allés dans ce glacier et nous avons pris tous les parfums de la carte, soit huit. Pas mal, hein ? Le matin du 7 mai 1945, au quartier général du SHAEF (Commandement supérieur des forces expéditionnaires alliées) à Reims, en France, le chef d'état-major du Haut

Ma chère Ida,

Eh bien, ma chérie, c'est le jour J et sans aucun doute, c'est la lettre que nous attendions tous les deux. Chérie, je quitte le régiment le 31 pour rentrer à la maison et je suis aux anges. Je crois qu'on est 27 dans le premier groupe, deux autres personnes de Chatham, en plus de moi.

Je ne sais pas combien de temps il nous faudra avant de quitter l'Angleterre, mais ma chérie, tu n'as plus besoin d'écrire après avoir reçu cette lettre. Tu peux dire la même chose à maman, mais je continuerai à t'écrire et j'essaierai de te prévenir dès mon arrivée. Je suis presque sûre que ce sera courant juin. Je vous tiendrai au courant du mieux que je pourrai. C'est un jour exceptionnel pour moi. Après quatre ans de prières, de voeux et d'attentes, c'est enfin une réalité. Je n'arrive pas à décrire ce que je ressens, mais je suis tellement heureuse !

Même ce temps maussade ne me dérange pas aujourd'hui. J'imagine que nous serons en Angleterre avant la fin de la semaine et je ne pense pas recevoir de courrier après mon départ, mais il me suivra sans doute.

C'est juste un petit mot, chérie, alors je vous laisse pour l'instant.

Amitiés à tous.

Prenez bien soin de vous et de Bobby. N'oubliez jamais que je vous aime tous les deux énormément et maintenant je peux dire : à bientôt !

Je t'aime, Bob.

MIRAMICHI LADS & LADIES

We Will Remember Them!

BOOK TWO



**A TRIBUTE TO OUR BRAVE
CANADIAN VETERANS
IN
WORLD WAR I & II**

Edited by
Johannes Bosma

Commandement des forces armées allemandes, le général Alfred Jodl, signa l'acte de capitulation sans condition de toutes les forces allemandes. Le lendemain fut déclaré Jour de la Victoire en Europe (VE-Day) et la Seconde Guerre mondiale fut officiellement fin. Le régiment de North Shore se trouvait alors en Allemagne, puis il est retourné aux Pays-Bas et a finalement... L'Angleterre attendait des nouvelles de son retour au Canada. Le 29 mai 1945, Currie écrivit à sa famille pour leur annoncer de bonnes nouvelles.

Robert Joatham Currie est décédé le 9 février 1983, à l'âge de 70 ans, et repose au cimetière de Moorefield à Millbank. Son épouse, Ida, l'a rejoint dans sa tombe le 12 septembre 2020, à l'âge de 98 ans. 🍁

Les livres de Johannes Bosma sont disponibles à la librairie-café Mill Cove à Miramichi.

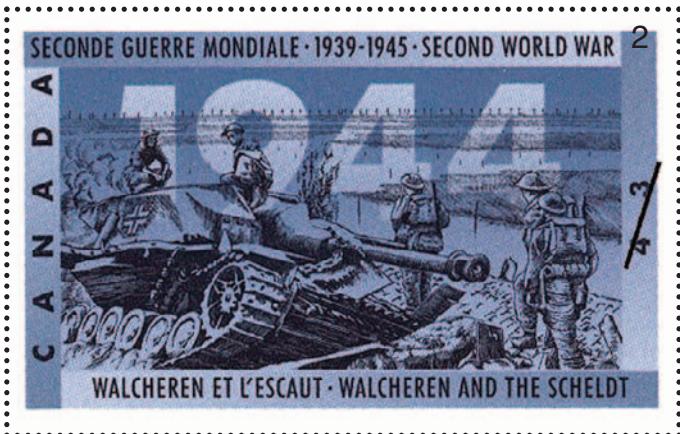


SOLDAT George Robert Mitchell (NUMÉRO DE SERVICE G976)

George Robert Mitchell est né le 20 avril 1919 à Saint John, au Nouveau-Brunswick, fils de Robert Bliss Mitchell et Margaret Agnes. Les ancêtres de Bliss étaient originaires d'Angleterre, et ceux d'Agnes, de Cork et Belfast. Tous deux avaient grandi dans des fermes du comté de Kings, au Nouveau-Brunswick, Bliss près de Passekeag et Agnes près de Bloomfield. Bliss travaillait pour la brasserie Owens à Fairville et également pour NB Power, qui produisait à l'époque du gaz de houille pour l'éclairage public.

G eorge avait deux frères et sœurs, Bliss Jr. et Dorothy, et la famille vivait au 27 Harding Street à Fairville, une petite ville avec une gare CPR à l'ouest de Saint John. La ville a ensuite été rebaptisée Lancaster et, en 1967, elle a été intégrée à la ville de Saint John. Comme la plupart des élèves à l'époque, il a quitté l'école après la huitième année. Les archives montrent qu'il a parfois travaillé comme serveur et également à la brasserie locale Owens Brewery de 1935 à 1937.

De 1937 à 1942, il a travaillé pour Maritime Construction à Saint John pendant l'été, gagnant 20 \$ par semaine, et comme docker pour Sam Clark chez Furnes & Whitty, gagnant 40 \$ par semaine. Il est également mentionné qu'il a travaillé comme chauffeur de camion.



1. George Mitchell

2. Timbre canadien commémorant la bataille de l'Escaut

3. George Mitchell faisant du patin à glace

Lorsqu'il ne travaillait pas, George s'adonnait à ses loisirs, comme jouer de l'accordéon et, en hiver, faire du patinage de vitesse. En 1940, il était clair que la guerre avec l'Allemagne allait nécessiter davantage de recrues.

Au départ, le 9 octobre, George s'est enrôlé dans la milice active non permanente, servant dans le 2e bataillon des St. John Fusiliers. Cette milice était composée de soldats volontaires qui s'entraînaient les soirs de semaine, les week-ends et dans des camps d'été. Ils étaient rémunérés et pouvaient être appelés pour défendre leur pays. Un an et demi plus tard, le 27 mars 1942, il passa à la Force canadienne d'active pour servir là où on avait besoin de lui. Il reçut alors le numéro matricule G976. Il mesurait 1,75 m, pesait 63 kg, avait les cheveux roux et était décrit comme ayant le potentiel pour devenir sous-officier.

Il a suivi sa formation de base au Camp 70, près de Fredericton. Au départ, George a été affecté au Canadian Armoured Corp (CAC) et sa formation comprenait l'apprentissage de la conduite de chars d'assaut au Camp Borden, en Ontario. En juin 1942, il avait obtenu son permis de conduire de classe III pour les véhicules à roues et à chenilles, et à un moment donné, il a décidé d'envoyer 20 dollars par mois à sa mère. Il a également souscrit une assurance-vie dont sa mère était la bénéficiaire. Le 18 juillet 1942, George a été envoyé outre-mer au Royaume-Uni et affecté à l'unité de réserve de l'infanterie canadienne.

Deux ans plus tard, le 12 juin 1944, il a traversé la Manche pour se rendre en France et a été affecté à l'unité de renfort du North Shore (New Brunswick) Regiment. Le 16 juillet 1944, George a été transféré au front. Compte tenu de sa formation initiale de conducteur de char, il est probable que George Mitchell ait intégré le peloton de transporteurs lors de son transfert au NS(NB)R. Un Universal Carrier, ou transporteur comme on l'appelait, était un véhicule à chenilles avec des côtés blindés, sans toit, et de nombreuses fonctions. Il pouvait transporter plusieurs hommes ou livrer des munitions, de la



nourriture et de l'eau aux troupes. Lorsqu'il était équipé de la nouvelle mitrailleuse britannique Bren, on l'appelait Bren Carrier. Le Bren Carrier était fréquemment utilisé pour attaquer de petites cibles comme des nids de mitrailleuses, ou pour couvrir l'avance des troupes. compagnies de fusiliers. Lorsqu'il était équipé d'un lance-flammes, il était appelé WASP. Ce véhicule a contribué à réduire la guerre des tranchées qui avait fait un nombre excessif de victimes pendant la Première Guerre mondiale.

Arrivé à ce moment-là, le soldat Mitchell aurait combattu avec le régiment lors de la percée en Normandie et, en septembre, lors de la prise des ports français de Boulogne et Calais sur la Manche. Ils ont réduit au silence les canons allemands de la Manche, éliminé les bases de lancement des fusées V1 et détruit le mur de l'Atlantique d'Hitler. En octobre 1944, les Canadiens ont été chargés de nettoyer toutes les défenses allemandes des rives nord et sud de l'Escaut, qui coule le long de la frontière entre les Pays-Bas et la Belgique et se jette dans la mer du Nord. Anvers est un port maritime important, situé à 80 km à l'intérieur des terres, dont les Alliés avaient besoin pour acheminer des ravitaillements vers le front. La ville avait été prise par les Britanniques en septembre, mais les 80 km d'accès fluvial étaient toujours contrôlés par les Allemands.

Dans ce qui fut appelé la bataille de l'Escaut, la 3^e division canadienne reçut l'ordre de s'emparer de la poche de Breskens, qui enjambe la frontière entre les Pays-Bas et la Belgique, entre l'Escaut et le canal Léopold. Au départ, les tentatives pour entrer dans la poche de Breskens par le sud, en traversant le canal Léopold, échouèrent. Puis, dans le cadre de la deuxième phase du plan, les Canadiens, y compris le NS(NB)R, ont contourné le nord-est et ont été transportés par des véhicules tout-terrain jusqu'à la rive sud de l'Escaut, près de Hoofdplaat. Cela a créé un nouveau front au nord des Allemands.

Le 12 octobre, le NS(NB)R s'est déplacé au sud du fleuve et a entamé une série épuisante de combats quotidiens meurtriers

Killed In Action



PTE. G. R. MITCHELL

Mr. and Mrs. R. B. Mitchell, 27 Harding Street, Fairville, have received word that their son, Pte. George Robert Mitchell, North Shore (N.B.) Regiment, was killed in action in Europe on Oct. 28. Private Mitchell enlisted in March, 1942, and went overseas in July of the same year with an armoured regiment, later transferring to his present regiment. Surviving besides his parents is a sister, Mrs. Louis Clark, at home, and a brother, Bliss Mitchell, Fairville. He was a member of St. Rose's Church, Fairville, and of the C.Y.O. of the parish.

qui allaient durer jusqu'à la fin du mois. Ils ont combattu dans un terrain fortement miné et inondé, dans le froid, la boue et la pluie, avec seulement trois heures de sommeil par nuit. Leurs tranchées de protection, utilisées dans toute la France, étaient ici peu utiles car elles se remplissaient rapidement d'eau.

Le 24 octobre, la NS(NB)R avançait lentement vers l'ouest en direction de Scherpquier, le long d'une digue principale. Ils étaient très exposés et sous le feu des bâtiments agricoles

environnants et du village de Scherpquier devant eux. Mais grâce aux mitrailleuses Bren qui ripostaient activement, ils continuèrent leur avancée vers l'ouest. Le lieutenant Harry Nutter décrivit des scènes horribles : des chevaux empêtrés dans des barbelés, des bovins affamés et blessés qu'il fallait abattre, et des cadavres d'Allemands dans les fossés. À midi, le 24 octobre, ils contrôlaient Scherpquier et les cinq digues menant au village.

Le journal de guerre indique que le 25 octobre était une journée froide et claire, et le lieutenant Bernard McElwaine a décrit leur activité : « Les garçons lancent trois ou quatre attaques par jour... prennent une digue, quelques bâtiments... compriment un peu plus les Allemands... un groupe de prisonniers repart. Nous nous préparons et continuons... les mines sont un gros casse-tête ici.

Les propriétaires des maisons n'ont absolument plus rien... Les Allemands ont pris toute leur nourriture... Les gros canons ont tué tout leur bétail... Les fenêtres et les toits ont disparu... Les caves sont inondées... Il n'y a plus de charbon... Rien d'autre qu'un hiver misérable qui s'annonce. »

Le matin du 27 octobre, le régiment combattait toujours près de Scherpquier. L'avance a été retardée car les transporteurs ont signalé que les routes étaient encore minées. Les tireurs embusqués restait également une menace constante, et les attaques furent annulées. Le matin du 28 octobre à 5 h, alors qu'il faisait encore nuit, le régiment repartit vers l'ouest depuis Scherpquier. À l'aube, ils étaient proches de leur objectif lorsque l'ennemi ouvrit le feu avec un canon de 75 mm, faisant des victimes. Le

lieutenant Harry Nutter de la compagnie A et ses hommes ont chargé la position du canon, tué trois membres de l'équipage et mis le canon hors service. Le lieutenant Blake Oulton de la compagnie B a déclaré que leur attaque était menée par le peloton du lieutenant Aubut. Ils se dirigeaient vers un groupe de bâtiments adjacents à la digue Henricus. On supposait que les Allemands utilisaient ces bâtiments comme abri pour la nuit, puis retournaient à leurs positions défensives sur les digues le matin. Leur hypothèse était correcte. L'attaque surprise a provoqué la retraite rapide des Allemands, mais ceux-ci ont rapidement lancé une contre-attaque. Le NS(NB)R a alors avancé six canons antichars pour tirer sur les bâtiments allemands. Les canons ont percé des trous dans les murs et les Allemands se sont réfugiés dans les caves. Lorsque les tirs ont cessé, les bâtiments ont été capturés. Le journal de guerre indique que la NS(NB)R avait



4. Annonce dans le journal du décès de George Mitchell

5. La tombe du soldat George Mitchell

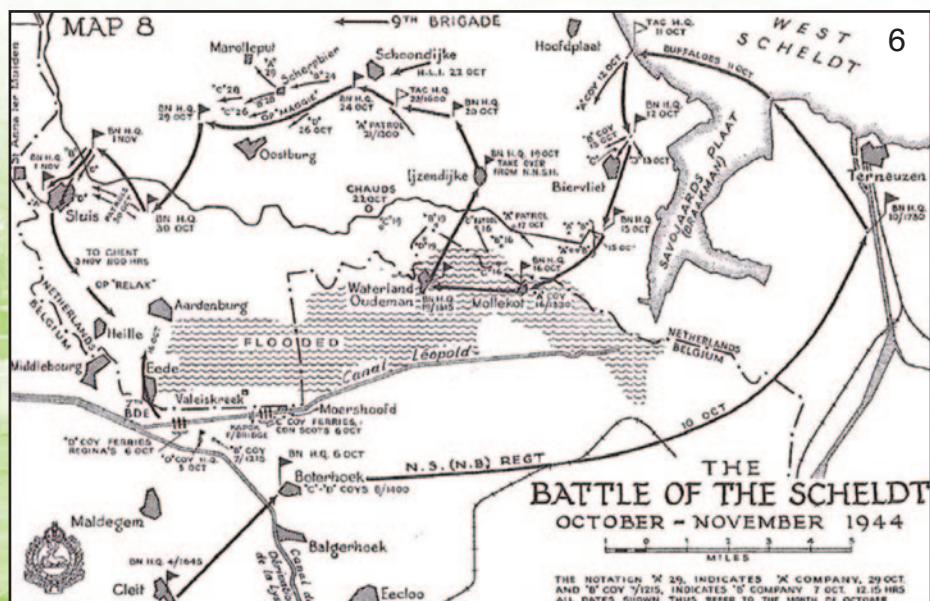
Dans ce qui fut appelé la bataille de l'Escaut, la 3^e division canadienne reçut l'ordre de s'emparer de la poche de Breskens, qui enjambe la frontière entre les Pays-Bas et la Belgique, entre l'Escaut et le canal Léopold.

atteint son objectif à 16 h 05 et que deux officiers allemands et 98 autres soldats avaient été faits prisonniers. Les archives montrent que le soldat George Mitchell figurait parmi les victimes et avait reçu plusieurs blessures. Le soldat George Mitchell est décédé le 28 octobre 1944. Il était âgé de 25 ans.

Le 8 novembre, le delta de l'Escaut a été dégagé et, le 28 novembre, 18 navires transportant 10 000 tonnes de ravitaillement sont arrivés à Anvers. Le premier navire à entrer dans le port était le navire canadien Fort Cataraqui. L'Encyclopédie canadienne fait état de 12 873 victimes alliées (tués, blessés ou disparus) lors de la bataille de l'Escaut, dont 6 367 Canadiens.

Pour ses services rendus au Canada, le soldat George Mitchell a reçu les médailles suivantes : l'étoile 1939-45, l'étoile de France et d'Allemagne, la médaille de guerre 1939-45, la médaille de la défense et la médaille du service volontaire canadien avec agrafe. Le soldat George Mitchell est enterré au cimetière militaire canadien d'Adegem, en Belgique, parcelle IX. F. 2. En reconnaissance de leur lutte acharnée pendant un mois et de leurs exploits lors de la campagne de l'Escaut, le maréchal Bernard Montgomery a affectueusement rebaptisé la 3^e Division d'infanterie canadienne « The Water Rats » (les rats d'eau). 

Contactez Bruce Morton sur hbrucemorton@outlook.com



6. Bataille de l'Escaut, carte de Will Bird

7. Cimetière militaire canadien d'Adegem

“Les archives montrent que le soldat George Mitchell figurait parmi les victimes et avait reçu plusieurs blessures. Le soldat George Mitchell est décédé le 28 octobre 1944. Il était âgé de 25 ans.

7

UNE FAMILLE RENOUE SES LIENS

Par Ken Turpin

Directeur, Indian Head Museum

Alors que je travaillais cette année comme directeur de l'Indian Head Museum, j'ai été approché par un ancien combattant et petit-neveu de Garfield Prior. Il m'a apporté une bible de poche qui avait appartenu à Prior, et lui et sa sœur m'ont demandé s'il serait possible de créer une exposition sur les frères Prior, dont quatre ont servi dans la RAF/RCAF pendant la Seconde Guerre mondiale.

Je lui ai répondu que nous serions ravis de le faire, mais que nous disposions de très peu d'artefacts pour monter une exposition. Après cette conversation, j'ai commencé à faire des recherches sur Garfield et ses frères.

Garfield Prior et son équipage ont disparu au-dessus de Berlin en janvier 1943 lorsque leur Short Stirling s'est écrasé après un bombardement ; ses restes n'ont jamais été retrouvés. Selon certaines rumeurs, il aurait obtenu une barrette pour sa DFC, mais aurait été tué avant que cela ne soit officiellement annoncé, bien que je n'aie pas encore pu confirmer cette information.

Au cours de mes recherches, je suis tombé sur un ancien message publié sur un forum qui s'interrogeait sur la famille Prior. Sur un coup de tête, j'ai envoyé un e-mail à l'auteur du message, même s'il datait de sept ans. À ma grande surprise, il m'a répondu. Il s'agissait en fait du neveu de la fiancée de Prior pendant la guerre. En général, une fiancée n'était pas considérée comme un

proche parent, mais Prior avait manifestement mis à jour ses documents administratifs, car après sa mort, tous ses effets personnels lui ont été envoyés plutôt qu'à sa famille immédiate.

Après une longue conversation téléphonique avec cet homme du Dakota du Sud, j'ai pu le mettre en contact avec les proches de Prior qui vivent toujours dans la région. Il avait passé des années à essayer de retrouver la famille afin de lui rendre le carnet de vol de



Garfield, allant même jusqu'à engager deux fois des détectives privés, mais sans succès. Pendant ce temps, la famille Prior avait également mené des recherches, sachant que des effets personnels existaient quelque part, mais sans parvenir à les retrouver.

Grâce au dévouement de plusieurs membres de la famille, le carnet de vol de Garfield Prior a finalement été rapatrié au Canada et remis entre les mains de ses descendants. Et cet été, la famille a fait don de ce remarquable témoignage de l'histoire locale à notre musée, où il occupera une place d'honneur dans notre salle militaire. 🇨🇦

*Indian Head Museum • 610 Otterloo St., Indian Head, Saskatchewan
<https://townofindianhead.com/attractions> • indianheadmuseum@gmail.com*

Indian Head Flyer Is Welcomed Home

Prior to Be Instructor

(Special Despatch)

INDIAN HEAD, Sask., Jan. 29.—Flight Lieutenant Garfield Prior, D.F.C., Indian Head's war ace and hero, back in Canada as an instructor, was given a rousing welcome by the old home town Monday morning when a large number of citizens gathered at the C.P.R. depot to acclaim their favorite son. He was met by his father, the Canadian Legion Major Adair, and many prominent citizens, who cheered him heartily. The Legionnaires formed an arch with flags and Lieut. Prior passed under, saluting everybody as he went by.

About three months ago Lieut. Prior was decorated with the Distinguished Flying Cross for bravery in action, and for his splendid exploits as a flyer with a squadron of Royal Air Force men, that has accounted for a great number of enemy machines. He was presented with the decoration by His Majesty King George.

Garfield Prior is the son of Mr. and Mrs. Gilbert Prior of the Sunny Slope district. His mother, who has been ill, was unable to meet him at the train.

He was born in Indian Head district, attended school at Sunny Slope and Indian Head public and high schools and, on graduation in 1936, enlisted with the Royal Air Force. He took a period of intensive training in England, and when



FLT-LT. PRIOR

war broke out, was assigned to a fighting squadron, later going to a bombing squadron, and made for himself a reputation which brought high honors.

After a short visit with his parents and relatives in the district, including his grandfather, Joseph Gray, Lieut. Prior will return to flying activities, this time instructing student flyers in Canada.



The Bulletin

ORGANIZATION OF MILITARY MUSEUMS OF CANADA

Faites de la publicité avec nous !

Pourquoi faire de la publicité avec l'OMMC ?

La publicité dans le Bulletin est un excellent moyen de cibler vos produits et services auprès des décideurs du secteur des musées militaires et du patrimoine canadien. Elle constitue également un excellent moyen de soutenir l'OMMC et le travail qu'elle accomplit au nom du secteur des musées militaires canadiens et pour le bien public.

Publicité auprès d'un public exclusif

Le Bulletin s'adresse à un large éventail de professionnels et de décideurs du secteur muséal, notamment des directeurs généraux, des directeurs adjoints et principaux, des conservateurs, des responsables de collections, des restaurateurs, des responsables de programmes, des concepteurs d'expositions, des gérants de librairies et de boutiques, des médiateurs culturels, des directeurs de la sécurité et de l'information, ainsi que des consultants et des bénévoles indépendants. Il cible également les décideurs politiques et les représentants gouvernementaux œuvrant dans le domaine de la culture et du patrimoine.

Pour toute demande de renseignements publicitaires, veuillez contacter Kelsey Lonie à l'adresse suivante :
communications@ommcc.ca

Publicité demi-page
Format horizontal

7,325 po de largeur
x
4,75 po de hauteur

Quart de page

3,525 po de
largeur
x
4,75 po de
hauteur

Demi-page
Publicité
verticale

3,525 po de
largeur
x
9,8 po de
hauteur



HOMMAGE AU SERVICE CANADIEN :

35^e commémoration des Balkans

En 2027, le Canada soulignera le 35^e anniversaire du service de son personnel militaire, policier et gouvernemental dans les Balkans, une région qui a connu plus d'une décennie de conflits et d'interventions internationales



Par Paul Hale

président, 35^e commémoration des Balkans

1. *Les opérations de maintien de la paix au Kosovo entre 1999 et 2000 ont été marquées par le premier déploiement du nouveau véhicule de reconnaissance Coyote.*

Photo des Forces canadiennes

Afin de reconnaître la contribution de plus de 40 000 Canadiens qui ont servi entre 1992 et 2004, une initiative menée par des bénévoles, la commémoration du 35^e anniversaire des Balkans, rassemble des anciens combattants, des historiens et des organismes gouvernementaux afin de veiller à ce que ce chapitre crucial de l'histoire canadienne ne soit pas oublié.

UN SYMBOLE DU SOUVENIR

La commémoration a son propre logo distinctif, inspiré du design d'une pièce commémorative. Le revers comporte 23 feuilles d'érable, en hommage aux vingt-trois Canadiens qui ont perdu la vie pendant leur service dans les Balkans. C'est un rappel simple mais puissant du sacrifice et du dévouement de ceux qui ont servi.

Le site web de l'initiative, balkans35.ca, a été mis en ligne en septembre 2025 et est désormais entièrement bilingue. Le site propose des sondages pour évaluer l'intérêt de retourner dans les Balkans, de participer à des entretiens, de contribuer à des récits historiques écrits et d'assister à des événements commémoratifs.

ENREGISTRER L'HISTOIRE, UNE HISTOIRE À LA FOIS

Au cœur de la 35^e commémoration des Balkans se trouve un ambitieux projet d'histoire orale. Les organisateurs ont pour objectif de mener 1 500 entretiens audiovisuels virtuels avec des anciens combattants de tous les groupes qui ont été déployés dans les Balkans, notamment les Forces armées canadiennes, la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada, les Services correctionnels du Canada et

l'Agence canadienne de développement international.

Ces entrevues, d'une durée de 45 à 75 minutes, serviront de base à six expositions muséales interactives et à trois ou quatre documentaires présentant les contributions de l'armée, de la marine, de l'armée de l'air, de la GRC, de la police et d'autres organismes gouvernementaux. Certains anciens combattants seront également invités à participer à des entrevues plus longues, en personne, partout au Canada.

L'initiative vise à rassembler des journaux intimes, des bulletins d'information, des photos et des vidéos provenant des Balkans afin de créer un dépôt national sur les Balkans, qui conservera ces récits personnels pour les historiens, les chercheurs et les générations futures. La numérisation sera une priorité, et un archiviste spécialisé devrait être en place d'ici la mi-2026 pour cataloguer les documents donnés.

ÉVÉNEMENTS COMMÉMORATIFS À TRAVERS LE PAYS

Le 35^e anniversaire sera marqué par des événements nationaux et locaux, avec le soutien de l'Armée canadienne, de l'Association canadienne de la défense, du défilé de la Journée des guerriers de

Toronto et du 32^e Groupe-brigade du Canada. Les anciens combattants sont encouragés à organiser des événements communautaires de moindre envergure en 2026, afin de créer une dynamique en vue des célébrations plus importantes prévues en 2027.

L'un des moments forts sera les circuits « Retour dans les Balkans », qui seront organisés exclusivement pour les anciens combattants et leurs familles. Ces circuits de 8 à 10 jours auront lieu entre juin et septembre 2027 et permettront de revisiter les lieux où ils ont servi et de réfléchir à leurs expériences communes. Chaque circuit comprendra des discussions obligatoires sur la santé mentale, animées par des professionnels, qui mettront l'accent sur le bien-être en plus du souvenir.

UNE RECONNAISSANCE ATTENDUE DEPUIS LONGTEMPS

Malgré leurs contributions, les vétérans des Balkans n'ont pas été officiellement reconnus pour leur service au Canada. La 35^e commémoration des Balkans vise à changer cela, en accordant à ces vétérans la reconnaissance qu'ils méritent tout en préservant l'histoire du rôle du Canada dans une mission internationale complexe et difficile.

Malgré leurs contributions, les vétérans des Balkans n'ont pas été officiellement reconnus pour leur service au Canada. La 35^e commémoration des Balkans vise à changer cela, en accordant à ces vétérans la reconnaissance qu'ils méritent tout en préservant l'histoire du rôle du Canada dans une mission internationale complexe et difficile.

La 35^e commémoration des Balkans vise à honorer le service, à préserver l'histoire et à soutenir nos anciens combattants. C'est l'occasion pour le Canada de reconnaître les sacrifices consentis et les histoires qui n'ont pas encore été racontées. 🇨🇦

Pour plus d'informations ou pour participer à des sondages, des entrevues ou des événements, visitez le site balkans35.ca.

2. Les soldats de la compagnie Charlie devant leur quartier général au début de 1993. En août, ils se déplaceront vers le sud de la Croatie et participeront plus tard à la plus grande bataille du Canada depuis la guerre de Corée.

Photo: MAJ. (RET.) BRYAN BAILEY





LA GUERRE DE SÉCESSION AMÉRICAINE : LA CONNEXION ATLANTIQUE CANADIENNE

Le 9 octobre 2025, une exposition temporaire a ouvert ses portes au Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick, situé à la BFC Gagetown à Oromocto, au Nouveau-Brunswick, mettant en lumière les Néo-Brunswickois et autres habitants du Canada atlantique qui ont pris part à la guerre civile américaine.

Ils s'agit vraisemblablement de la première exposition consacrée à ce sujet au Nouveau-Brunswick et peut-être même dans tout le Canada. Cette exposition a été conçue par le conservateur invité Troy Middleton, un ancien combattant de l'armée canadienne qui, depuis plus de 30 ans, mène des recherches sur les Canadiens de la région atlantique qui ont participé à cette guerre. Avec l'aide des membres de son groupe de reconstitution historique, le 20^e régiment volontaire du Maine, compagnie I, ils ont répertorié près de 5 500 hommes et femmes de la région qui ont pris part à la guerre.

La guerre civile américaine, bien que menée entre les États du Nord et ceux du Sud, a eu des répercussions importantes sur l'Amérique du Nord, y compris sur les colonies britanniques d'Amérique du Nord qui sont devenues plus tard le Canada. Alors que la Grande-Bretagne maintenait une neutralité officielle, la Confédération cherchait à obtenir la reconnaissance de la Grande-Bretagne et de la France, un soutien qui aurait pu changer l'issue de la guerre et même modifier le cheminement du Canada vers la Confédération.

De nombreux habitants des colonies ont pris part au conflit malgré la neutralité. La plupart soutenaient le Nord, même si des ports comme Saint John et Halifax avaient une

Troy Middleton, CD

Vice-président de la Société historique du Nouveau-Brunswick,
Président du groupe de reconstitution de la compagnie I du 20^e régiment d'infanterie volontaire du Maine

certaine sympathie pour le Sud en raison du ressentiment suscité par les politiques commerciales américaines et des craintes liées à l'expansion américaine. Des milliers de personnes originaires de l'Amérique du Nord britannique ont combattu : certaines avaient déjà émigré aux États-Unis, comme Edwin Dow, du Nouveau-Brunswick, qui est devenu officier dans la 6^e artillerie du Maine à Gettysburg ; Sara Emma Edmonds, qui s'est enrôlée dans le Michigan sous le nom de Franklin Thompson ; et Alexander Lister, de Saint John, qui a combattu avec la 20^e division du Maine à Little Round Top et y a trouvé la mort.

Le groupe de reconstitution historique du 20^e régiment du Maine, formé au début des années 1990, a choisi de représenter la compagnie I en l'honneur d'Alexander Lister. D'autres habitants de la région ont également joué un rôle important pendant la guerre civile. William Collins, originaire

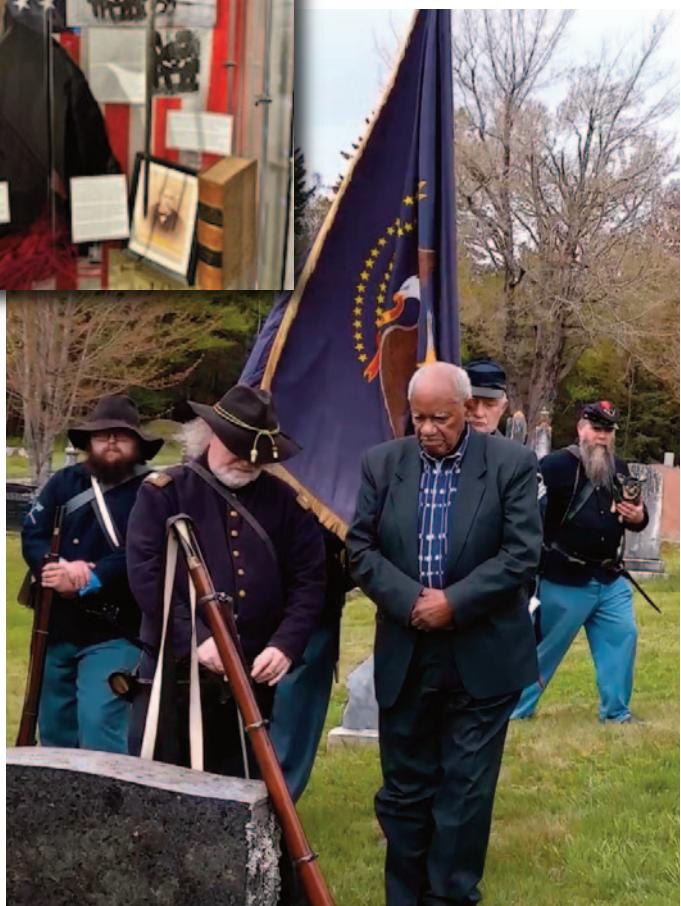


Photographies « Cérémonie funéraire organisée pour le Dr Stevenson et le soldat Charles Norris du 43e USCT pendant le week-end du Memorial Day dans leur ville natale de St. Andrews, au Nouveau-Brunswick. » Avec l'aimable autorisation de Troy Middleton.

d'Irlande et élevé au Nouveau-Brunswick, a servi dans l'armée confédérée et est même revenu à Saint John pendant la guerre pour planifier un raid sur une banque à Calais, dans le Maine. Le Dr John F. Stevenson, de St. Andrews, a offert ses services médicaux à l'Union en 1863 et est devenu chirurgien régimentaire du 29^e régiment d'infanterie du Connecticut. Son épée d'apparat, prêtée par la Société historique du Nouveau-Brunswick – qui gère le Loyalist House Museum, ancienne demeure d'un autre chirurgien de la guerre civile, le Dr David Merritt – est la pièce maîtresse de l'exposition du Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick. Le 29^e régiment du Connecticut, un régiment noir avec des officiers blancs, comprenait trois hommes du Nouveau-Brunswick et un de la Nouvelle-Écosse.

Les reconstituteurs de la compagnie I du 20^e régiment du Maine ont également organisé des cérémonies funéraires pour de nombreux vétérans de la guerre civile enterrés dans la région. L'exposition se tient jusqu'à la fin janvier et présente de nombreux autres participants locaux au conflit. 

*The 20th Maine Volunteer Regiment, Company I
(<https://www.facebook.com/20thmaine01>),*



Une tradition de guerre renait :

près de 500 articles tricotés à la main envoyés aux troupes canadiennes en Lettonie



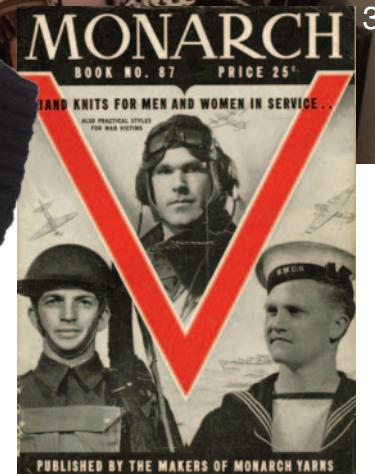
4

Un partenariat entre les Amis du Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick et le Club de tricot et de crochet du Centre de ressources pour les familles des militaires de la base de Gagetown a permis de faire revivre une fière tradition de soutien aux soldats en mission à l'étranger. Cette année, près de 500 ARTICLES TRICOTÉS à la main seront envoyés aux troupes canadiennes en service en Lettonie à temps pour Noël.



1

1



3

Cette initiative en pleine expansion trouve son origine dans une exposition itinérante sur le tricot en temps de guerre organisée par le Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick en 2024. Développée par le Kings County Museum et le Fibre Arts Group de Kentville, en Nouvelle-Écosse, l'exposition présentait des dizaines de vêtements faits main, recréés à partir de modèles originaux promus auprès des Canadiennes pendant la Seconde Guerre mondiale.

David Hughes, directeur du Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick, affirme que l'exposition a fortement marqué les visiteurs.

« Le tricot était une activité que les femmes et les enfants pouvaient pratiquer depuis leur foyer », explique M. Hughes. « Et ils l'ont fait par dizaines de milliers à travers le Canada grâce à des groupes comme la Croix-Rouge canadienne. »



5

“En seulement six semaines, entre janvier et février 2024, le club a produit près de 100 articles faits à la main aux couleurs du Royal Canadian Regiment. Ces articles ont été livrés par l'aumônier et rapidement distribués aux troupes du 2RCR en Lettonie, juste à temps pour la Journée internationale de la femme.

L'exposition a également inspiré les membres du Knitting & Crocheting Club. Selon Linda Peters, membre du club, l'opportunité de s'associer au musée était très excitante :

« Notre groupe était impatient de s'impliquer, de promouvoir le tricot et le crochet auprès d'un public plus large, et peut-être même de recruter quelques nouveaux membres. »

En seulement six semaines, entre janvier et février 2024, le club a produit près de 100 articles faits à la main aux couleurs du Royal Canadian Regiment. Ces articles ont été livrés par l'aumônier et rapidement distribués aux troupes du 2RCR en Lettonie, juste à temps pour la Journée internationale de la femme.

« On nous a dit que les bonnets, les écharpes et les mitaines avaient été distribués en 15 minutes », se souvient Mme Peters.

Encouragés par ce succès, l'organisation Friends et le club de tricot et de crochet ont élargi le projet en 2025. Grâce à un financement dédié à l'achat de fournitures, l'initiative s'est développée pour inclure des articles aux couleurs du RCR et du Royal New Brunswick Regiment. Le musée a également organisé des sessions spéciales d'initiation au tricot, qui ont attiré un grand nombre de femmes et de filles désireuses d'apprendre cet artisanat et de contribuer à la cause.

Cette tradition ressuscitée continue de se développer, un point après l'autre, rendant hommage à l'esprit de bénévolat en temps de guerre tout en apportant chaleur et réconfort aux soldats canadiens déployés. 🍁

Ce projet a bénéficié du soutien financier des Amis du Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick, de la province du Nouveau-Brunswick, du 2RCR et d'Anne McCluskey.



6

1. Les membres du club de crochet et de tricot lors de l'inauguration de l'exposition sur le tricot en temps de guerre en janvier 2024.

2. Articles tricotés aux couleurs du RCR et du Royal New Brunswick Regiment.

3. Le livre n° 87 du magazine Monarch Knitting regorge de modèles de bonnets, d'écharpes, de pulls, de gilets et de chaussettes en laine, et même de sous-vêtements pour femmes !

4. Le père Dave Egers avec des membres du 2e bataillon du Royal Canadian Regiment qui montrent leurs nouvelles mitaines et leurs nouveaux bonnets.

5. Jean Shannon n'était qu'une petite fille pendant la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle tricotait des écharpes pour les troupes canadiennes à l'étranger. La voici en train d'apprendre à tricoter à Vanessa Vander Valk de CBC NB !

6. L'événement « Apprenez à tricoter » en juin 2025 a attiré plus de 20 tricoteurs en herbe !



AFFINER L'HISTOIRE DU général Crerar

Une exposition muséale n'est jamais vraiment terminée. Chaque présentation peut être affinée, et chaque révision offre une occasion d'affiner son message.

Au cours de l'année écoulée, nous avons mis à jour plus d'une douzaine de vitrines dans tout le musée. L'un des exemples les plus révélateurs de ce processus est la transformation de notre exposition consacrée au général Harry Crerar.

Lorsque nous avons examiné la vitrine pour la première fois, elle ne contenait que deux objets : une tunique d'officier de 1907 portant le grade de major et un trophée sportif de 1945. Bien qu'intéressants d'un point de vue historique, aucun de ces objets ne communiquait le message central concernant Crerar, à savoir qu'il a commandé la Première Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale. L'exposition manquait d'un récit clair.

Nous avons commencé par réévaluer notre collection d'artefacts de guerre de Crerar. Lors de la première mise à jour, nous avons amélioré les supports et la présentation, en ajoutant ses gants en cuir marron, visibles sur de nombreuses photographies de guerre, et son béret de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons également inclus des trophées cérémoniels et des clés de la ville qui lui ont été remis par des municipalités canadiennes. Ces changements ont ajouté un attrait visuel, mais la vitrine semblait toujours manquer de cohérence.

Notre révision suivante a permis d'affiner le récit. Nous avons supprimé la plupart des objets cérémoniels, conservé une seule clé de la ville et remplacé le béret par la casquette de campagne de Crerar, son couvre-chef le plus caractéristique. Plus important encore, nous avons remplacé la tunique d'officier par sa veste de vol Irvin Model 1940, modèle RAF. Cette veste en cuir brun foncé, dotée d'une fermeture éclair robuste, était portée par Crerar lorsqu'il commandait la Première Armée canadienne

Par Andrew Oakden

Directeur de musée, RCA Museum

pendant la campagne du nord-ouest de l'Europe et lors de vols de reconnaissance à bord de son avion Auster. Appréciée par plusieurs généraux alliés, elle est devenue un symbole reconnaissable de commandement et de confiance. Ensemble, ces artefacts transmettent un message clair et immédiat : il s'agit des effets personnels du commandant de l'armée canadienne en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

En tant que directeur, je souhaite que chaque exposition de notre musée raconte une histoire claire et captivante.

Lorsqu'une exposition est surchargée d'objets apparemment sans rapport les uns avec les autres, son histoire se perd. Il ne reste alors qu'un ensemble disparate d'objets curieux, qui attirent peut-être l'attention, mais sans thème central, sans lien entre eux et sans impact durable. La nouvelle vitrine Crerar résout directement ce problème. En sélectionnant et en affinant soigneusement les artefacts exposés, nous offrons aux visiteurs un lien plus clair et plus immédiat avec l'histoire de l'armée canadienne, qu'ils peuvent découvrir par eux-mêmes, et non pas seulement lire.

Je ne considère pas nos expositions comme des œuvres achevées, mais plutôt comme des dialogues permanents avec nos visiteurs. Elles ont besoin d'attention, d'idées nouvelles et parfois d'une refonte complète. Chaque fois que nous mettons à jour une exposition, nous nous efforçons d'être plus précis et plus respectueux afin de mieux honorer les personnes dont nous racontons l'histoire et d'aider les visiteurs à mieux comprendre notre histoire militaire. *

*The Royal Canadian Artillery Museum
Building N-118, Patricia Road, CFB Shilo, MB
<https://en.rcamuseum.com/>*



Bulletin

L'ORGANISATION DES MUSÉES MILITAIRES DU CANADA